

QUATRIÈME LEÇON

La fièvre typhoïde. — Histoire d'une dothiéntérique. —
Les principaux symptômes ou phénomènes morbides.

— DISCUSSION SUR L'ÉTIOLOGIE —

Aspect de la malade. — Interrogatoire. — Développement progressif de l'affection. — Examen des divers appareils, organes ou systèmes. — Faiblesse générale. — Adynamie. — Anorexie. — Langue saburrale. — Taches rosées. — Entérite. — Hypertrophie de la rate. — Pouls rapide, dépressible. — Cœur faible; dédoublement; pression basse. — Bronchite légère. — Albuminurie minime; modifications urinaires. — Fièvre; hyperthermie. — Céphalée. — Les deux raies; les réflexes. — Diagnostic du processus; le sérum. — Différences entre cette fièvre et l'embaras gastrique, la granulie, la malaria à forme perniciose, l'influenza. — La ponction de la rate; discussion sur son opportunité. — Étiologie. — Origine du mal. — La question de l'eau. — Exagérations. — Les filtres; leur utilité; leurs inconvénients. — Eau de source; eau de rivière. — Résultats apparents de l'emploi des filtres. — Le bacille typhique; brièveté de son développement aquatique. — Les analyses bactériologiques. — Complexité des phénomènes. — Éclectisme. — Modes d'action de l'eau impure. — Le bacille d'Eberth, hôte de l'intestin. — Multiplicité des causes. — Observation favorable à l'intervention du urmenage. — Le pronostic. — L'âge. — Le virus. — Le terrain.

A deux reprises, nous nous sommes arrêtés auprès d'une jeune fille, âgée de vingt-six ans, couchée au n° 24 de la salle Sainte-Jeanne; j'ai appelé sur elle votre attention, attendu qu'il importe de se pénétrer des cas simples, fréquents.

Je vous ai fait remarquer qu'elle était sans cesse étendue sur le dos, profondément enfoncée entre les couvertures de son lit; j'ai spécialement insisté sur son

regard voilé, sur l'expression d'indifférence, d'abattement de son visage.

Cette jeune fille répond, néanmoins, assez nettement aux questions qu'on lui pose. — Elle habite Paris, où elle est domestique, depuis cinq ans; elle a donc un certain degré d'acclimatement, condition, d'une façon générale, relativement favorable. — Il faut savoir, en effet, que des changements brusques survenus dans les agents cosmiques ambiants, oxygène, ozone, lumière, pression, etc., influencent la vitalité cellulaire, surtout si des soucis d'existence s'y ajoutent.

Douée d'une excellente santé, en temps ordinaire, ses souvenirs ne lui permettent d'accuser qu'une rougeole, qui, survenue aux environs de la septième année, aurait, d'ailleurs, été fort légère.

Il y a douze jours, cette personne a éprouvé une diminution de forces, diminution qui est allée en croissant; l'appétit a fléchi; des maux de tête continus ont fait leur apparition, en même temps que des saignements de nez. — Loin de s'atténuer, malgré la cessation de tout travail, ces malaises se sont accentués, obligeant cette malade à venir réclamer les soins de l'hôpital.

Plusieurs fois, ce matin encore, nous avons ensemble, pour ainsi dire, procédé à l'examen successif des divers organes ou appareils.

La langue paraît un peu sèche, rouge sur les bords ou à la pointe, saburrale dans les parties médianes; le pharynx, légèrement congestionné, est tapissé de mucosités; quelques follicules sont saillants; les amygdales ont leur volume normal; sur les piliers droits, on découvre deux petites exulcérations. — L'abdomen, modérément ballonné, est recouvert, plus particulièrement sur les côtés, d'une douzaine de taches

ovoïdes, lenticulaires, de couleur rose, sans aucune surélévation, s'effaçant aisément sous la pression du doigt pour se reformer aussitôt après. — Le foie déborde les fausses côtes de 2 centimètres; la percussion révèle également une augmentation de la matité splénique. — La pression, au niveau des fosses iliaques, à droite surtout, provoque du gargouillement, phénomène jadis considéré comme assez important, tandis qu'il indique simplement un mélange de gaz et de liquide dans la cavité intestinale; un purgatif administré avec succès suffit à lui donner naissance. Or, ici, son existence est toute naturelle; une diarrhée fétide, constatée à l'entrée, diarrhée d'une teinte jaune ocre, très riche en bacilles du colon, détermine six à huit selles par vingt-quatre heures; une fois, ces selles, vers le onzième jour, ont contenu un peu de sang.

Le pouls est régulier, mais rapide; il oscille entre 104 et 110; il est assez mou, assez dépressible, quelque peu dicrote. — Les bruits du cœur sont éteints; ils donnent la sensation d'une sorte de dédoublement, surajouté après le premier temps, la sensation d'un galop méso-systolique, à maximum placé sur le bord droit du sternum; la pression marque à peine 16, 17, au lieu de 18 à 20; on sait que, trop inférieure, elle fait craindre des hémorragies; cette infériorité dérive souvent de l'action vasomotrice des toxines. — La toux est rare; l'expectoration muqueuse, peu abondante; l'auscultation perçoit des râles secs, sibilants, ronflants, associés à des râles humides, sous-crépitants, râles relativement discrets, disséminés un peu partout, ne formant pas de foyer; la voix est à peine voilée; le palper laryngien n'est pas douloureux; la sonorité thoracique n'est pas modifiée.

Les urines de la journée atteignent péniblement

644 centimètres cubes; elles sont épaisses, renferment de l'indican, de 0,30 à 0,50 centigrammes d'une albumine dont la rétractilité est excessivement fine; l'urée, l'acide phosphorique marquent 24 et 3,15, proportions plutôt élevées; le chlore est en déficit; le sucre fait défaut; les matières extractives sont en excès; la toxicité est en moyenne de 36; elle est assez considérable.

La température rectale se maintient au voisinage de 40, qu'elle dépasse fréquemment le soir; la fièvre est continue, stationnaire en ce moment, après s'être élevée, durant une semaine; la courbe le prouve. — La peau est sèche; les sueurs sont exceptionnelles; deux épistaxis sont survenues sous vos yeux.

L'adynamie est indiscutable; le mal de tête ne cesse pas, tout en présentant des apaisements; la malade éprouve des bourdonnements d'oreille, bien qu'elle n'ait absorbé ni quinine, ni salicylate de soude, etc.

Vous nous avez vu faire apparaître sur la peau de l'abdomen deux raies, une rouge, et, dans une faible mesure, une blanche, à la suite de pressions inégales exercées avec la pulpe des doigts; ce sont ces raies, qui naguère encore étaient réputées utiles, presque pathognomoniques, pour le diagnostic des méningites. — Actuellement, nous leur demandons, avec le professeur Bouchard, de nous renseigner non sur telle ou telle affection, mais sur le degré de réaction du névraxe. — Ce névraxe est-il complètement intoxiqué, déprimé, vous n'obtiendrez qu'avec difficulté celle de ces deux raies qui se traduit par la pâleur des téguments; le système vaso-moteur est devenu incapable d'une énergie spasmodique suffisamment prolongée; vous n'enregistrerez que celle qui correspond à la parésie dilatatrice; chez notre malade, on produit aisément cette raie rouge, difficilement la seconde.

Je n'insiste pas sur les résultats négatifs de l'exploration des divers viscères ou appareils, sur l'intégrité apparente des os, du périoste, des articulations, des muscles striés; une partie des fibres lisses de l'intestin se laisse quelque peu distendre, probablement sous l'influence de l'inflammation de la muqueuse que trahit une entérite prononcée.

Les données acquises par l'interrogatoire unies à celles de l'examen parlent assez clairement pour que, sans autres détails, nous portions le diagnostic de fièvre typhoïde.

L'hyperthermie est trop élevée, trop ancienne, trop caractéristique, pour songer à un simple embarras gastrique; cette affection, du reste, comporte exceptionnellement cet état marqué d'adynamie, ces hypertrophies splénique et hépatique accentuées, plus encore ces taches lenticulaires.

Ces taches, à la vérité, s'observent quelquefois dans la granulé, dans la malaria, à forme pernicieuse, dans l'influenza.

Le défaut de dyspnée, une respiration tout au plus accélérée à 28 par minute, les phénomènes révélés par l'auscultation, écartent tout soupçon de tuberculose aiguë; l'expectoration est, d'autre part, dépourvue de bacilles de Koch. — L'absence d'intermittence éloigne l'hypothèse de paludisme. — La grippe provoque un catarrhe plus intense des muqueuses laryngée, pharyngée, oculaire, nasale, des douleurs musculaires plus prononcées; rarement, elle fait naître une courbe thermique semblable à celle que vous constatez; plus rarement encore elle s'accompagne de ces taches rosées, dont je ne saurais suffisamment vous faire remarquer la valeur.

Les symptômes sont trop nets, trop saisissants, pour qu'il soit nécessaire de poursuivre plus longuement la discussion des différentes affections, simulant de près ou

de loin la maladie qui a frappé cette personne couchée au n° 24 de la salle Sainte-Jeanne. — D'ailleurs, la réaction du sérum, la disposition en îlots, en amas du bacille d'Eberth, placé dans cette humeur puisée chez cette personne, aide à trancher le débat; ce procédé est, d'ailleurs, basé sur la notion des états bactéricides que j'ai été le premier, avec Roger, à établir en France (1).

Peut-être quelques-uns se demanderont-ils pourquoi nous n'avons pas eu recours à la ponction de la rate, ponction qui nous aurait permis de retirer, suivant toute vraisemblance, le bacille d'Eberth? — Si je n'ai point eu recours à ce procédé, c'est pour la raison seule et unique que je ne l'approuve pas.

Certes, je ne suis pas suspect, il me semble, de dédain pour les ressources qui viennent du laboratoire; je les utilise de mon mieux; vous nous avez vu examiner des solides, des liquides, etc.; vous nous avez entendu vanter les services rendus en matière de diagnostic, quand il s'agit de tuberculose, de diphtérie, d'actinomyose; vous nous avez vu utiliser les sérums de réfractaires; mais, j'estime que le souci primordial du clinicien se résume dans le *primo non nocere*.

Or, les méthodes que j'ai mises en œuvre, que je viens de rappeler, sont parfaitement innocentes; vous opérez sur des produits expulsés de l'organisme spontanément, par les voies naturelles, ou dans un but thérapeutique: peut-on en dire autant de la piqûre pratiquée en plein tissu splénique? — Je sais parfaitement qu'on proclame cette piqûre absolument dénuée de danger, à la condition de la réaliser aseptiquement ou antiseptiquement; je sais également que cette prétention n'a rien de bien excessif,

(1) Voir mon article *Traité méd.*, t. I, chap. IMMUNITÉ et *Soc. biol.*, 1890.

que, dans l'immense majorité des cas, elle est l'expression de la vérité. — Toutefois, je ne puis oublier la friabilité indiscutable de la pulpe que l'on intéresse; je ne puis oublier que le choc le plus délicat détermine, dans cette pulpe, un épanchement hématique, léger assurément, quoique presque certain, épanchement facilité par la congestion morbide du viscère; je ne puis oublier, d'autre part, qu'il suffit d'un traumatisme minime, d'une hémorragie insignifiante, pour qu'un germe, déposé dans un tissu, mais demeuré latent, prenne son essor: l'expérience du charbon symptomatique, après beaucoup d'autres, le démontre clairement. — D'un autre côté, nous ne sommes pas assez édifiés sur les caractères de l'agent typhique ou plutôt sur ses degrés de parenté avec le bacille du côlon, question capitale dans l'espèce, pour que nous puissions aisément trancher le débat. — Or, précisément, dans la rate, on peut, on doit rencontrer des germes de cet ordre venus secondairement d'un intestin malade, privé par zones de son épithélium protecteur; dès lors, de ces hésitations découle une incertitude avérée dans la valeur du signe, du phénomène réputé pathognomonique ou paraissant tel, au premier abord, à celui qui ne se livre à aucune analyse, qui ne creuse pas la question!

On ne doit jamais, jamais, vous m'entendez, faire jouer à l'homme le rôle du lapin; quelque partisan que l'on soit de l'expérimentation; et, si je formule quelques critiques ou plutôt quelques affirmations qui semblent faire partie du domaine des axiomes, des vérités intangibles, de ces vérités qui n'ont pas besoin d'être défendues, tellement elles s'imposent *a priori*, c'est que, dans ces derniers temps, en particulier, pour l'essai de la tuberculine, de certains sérums, quelques médecins, venus aux

idées bactériologiques après bien d'autres, paraissent avoir perdu de vue ces données essentielles. Il s'est trouvé que ceux qui ont dû élever la voix en faveur des droits imprescriptibles de la saine doctrine, en faveur de ces notions fondamentales qui exigent qu'on ne passe du laboratoire à la salle d'hôpital qu'après maints essais, il s'est trouvé que ces pseudo-réactionnaires étaient, en partie, précisément ces chercheurs qui les premiers ont accepté les idées nouvelles; à cette heure, ceux qui les traitent aujourd'hui de rétrogrades n'avaient pas assez de sarcasmes pour ces partisans des microbes.

Si j'insiste sur ces questions, c'est que la chaire de clinique a pour mission d'apprendre non seulement ce qu'est notre science, mais encore comment on doit l'exercer, comment on doit la pratiquer.

Donc, je ne ponctionne pas la rate, parce que je ne vois pas que cette ponction soit d'une utilité indiscutable, parce que je ne vois pas sa nécessité absolue, parce que je ne suis pas mille fois sûr de sa parfaite innocuité.

Le diagnostic de la maladie posé, on a le devoir, le plus souvent, de se demander pourquoi, dans quelles circonstances, cette maladie est survenue? Il n'est pas toujours aisé de répondre; parfois, d'ailleurs, cette réponse ne comporte pas grand intérêt: dans le cas présent, il est bon, tant au point de vue théorique qu'à celui de l'actualité, d'avoir cette curiosité.

Personne, dans l'entourage de notre typhique, n'a présenté des phénomènes analogues; cette typhique vivait constamment dans une famille qui, en dehors du père, de la mère, des quatre enfants, comprend, en temps ordinaire, trois autres domestiques, et, depuis peu, deux seulement, détail à retenir.

Or, d'après notre enquête, les aliments solides ou

liquides étaient les mêmes soit pour ces domestiques, soit, partiellement au moins, pour les divers membres de cette famille, dont aucun, sauf la mère, n'aurait eu la dothiéntérie.

Il devient difficile, en dehors d'une bonne volonté à toute épreuve, car la foi est capable de tout, il devient difficile, dans ces conditions, d'incriminer l'eau de boisson; et, pourtant, depuis quelques années, vous entendez proclamer que c'est cette eau de boisson qui est la cause de tout le mal; c'est sur elle que l'on crie haro!

Prêtez à ces enseignements un peu exclusifs une oreille bienveillante, mais ne vous laissez ni émouvoir, ni convaincre d'une façon absolue; ce qu'il y a de neuf, suivant une formule qui ne l'est assurément pas, ce qu'il y a de neuf dans ce dogme, à savoir le côté excessif, n'est pas exact, ce qu'il y a de vrai n'est pas neuf.

Je ne remonterai ni au déluge, ni même à Hippocrate, chose toujours aisée en présence du vague des textes; je m'arrêterai à 1840, à 1841, ou même à 1842, pour trouver dans Budd, dans Murchison, dans maints auteurs, anglais ou autres, sans excepter Michel de Chaumont, Denis d'Auxerre, des affirmations, suivies de preuves péremptoires, relatives au rôle morbigène, typhigène, de ces eaux. — Le rapport de Bouchard, au congrès de Genève de 1875, est à cet égard des plus explicites.

A vrai dire, je reconnais que la microbiologie paraissait avoir introduit dans la question une donnée importante, précise, décisive; une eau était capable de répandre le mal, lorsqu'elle renfermait le principe de ce mal; il devenait, dès lors, suffisant d'examiner ces liquides, de les cultiver, pour voir si on était en droit de les tenir pour dangereux, pour suspects.

La simplicité, la netteté de cette notion ont puissamment contribué à porter les esprits à l'exagération. — Bientôt, les conseils d'hygiène ne se sont plus préoccupés, pour la plupart, que d'une seule chose, de la qualité de ces eaux d'alimentation, qualité envisagée avant tout au point de vue bactériologique. Or — il faut le dire nettement et ne pas continuer à entretenir des illusions — beaucoup de progrès sont nécessaires, avant que ces analyses, qui, à coup sûr, comportent parfois quelques utiles renseignements, acquièrent une réelle valeur. — Sous l'influence de ces idées exclusives, la déféctuosité des égouts, des fosses d'aisances, les émanations fétides dont je vous ai montré la déplorable influence, l'insuffisance de l'aération, de la propreté des locaux, les excès de toutes sortes, etc., ont paru des détails négligeables. — A un médecin militaire inspecteur, homme particulièrement éclairé en pareille matière, qui, après enquête sur une épidémie de dothiéntérie que la meilleure bonne volonté ne pouvait attribuer à des sources soigneusement captées, canalisées, distribuées, à ce médecin inspecteur qui réclamait la désinfection des casernements, l'amélioration du régime, etc., l'administration a répondu, — et je me porte garant de l'authenticité du fait, auquel il me serait aisé d'ajouter des noms, — en envoyant plusieurs batteries de bougies Chamberland!

Certes, j'estime que ces filtres ont leur utilité, à une condition, cependant, c'est qu'on les stérilise fréquemment, c'est qu'on les débarrasse des débris qui s'accumulent dans leurs parois. — On ne réfléchit pas assez, en général, à ce que sont ces instruments, et, si j'insiste, c'est qu'il s'agit là d'une question de haute pratique; ces filtres, même sans tenir compte des déféctuosités d'une fabrication devenue si abondante, ces filtres, à la longue, lais-

BIBLIOTECA BIBLIOTECA BIBLIOTECA
FAC. DE MED. UNIV. DE SÃO CARLOS

sent passer les germes, comme l'ont montré les travaux de Galippe et de Bourquelot; toutefois, ils retiennent, quand ils sont excellents, le plus grand nombre de ces germes, ou, du moins, ces êtres minuscules s'accumulent dans leurs pores; ils mettent un temps considérable pour gagner la lumière interne, c'est-à-dire pour franchir l'épaisseur des parois. — Si vous purifiez d'une façon complète ces appareils à des intervalles de huit ou dix jours, alors que pour aller d'une face à l'autre de ces bougies les parasites réclament une période plus prolongée, votre instrument rendra de réels services; les infiniment petits ne passeront pas ou ne contamineront vos liquides qu'en faible proportion; or, nul n'ignore l'importance de la quantité en matière de virus, depuis les recherches de Chauveau, de Watson-Cheyne, de Bouchard, etc. — Encore est-il que ces nettoyages altèrent quelque peu, à moins d'user de précautions extrêmes, la substance constitutive; encore est-il que les variations de pression, de vitesse du courant, que les oscillations de la richesse en éléments figurés, etc., influencent le degré d'imperméabilité relative de ces terres spéciales.

Des soins assez minutieux sont absolument nécessaires; aussi a-t-on supprimé, après constatation de ces desiderata, une foule de ces appareils, qui ont leur place dans le laboratoire plus que dans certains grands établissements; à Paris, en particulier, l'eau de Seine, mise parfois à contribution, déposait sur ces parois, dans les plus fins interstices, des impuretés innombrables, qui contaminaient l'eau de source, quand elle venait remplacer celle du fleuve.

Je sais, aussi bien que qui que ce soit, qu'on me fournira des statistiques prouvant péremptoirement, en

apparence du moins, que la mise en service de ces filtres a produit une notable diminution dans les cas de fièvre typhoïde, principalement dans les milieux militaires.

Je crois aux bienfaits d'une eau pure; je crois qu'il est préférable de faire usage d'une source captée avec soin, c'est-à-dire d'une masse aqueuse collectée dans un espace plus ou moins caché, souterrain, entouré d'une épaisse couche terrestre assurant une parfaite épuration, ne contenant à la surface aucun élément de souillure, ni engrais, ni putridités quelconques; je crois à la supériorité de ce procédé d'alimentation sur celui qui s'adresse aux rivières, dont le contenu, dépourvu de protection, reçoit des produits de toute provenance, en particulier ceux des égouts des villages riverains; je crois que l'on se conduit sagement en n'autorisant des prises dans ces rivières que dans des cas de force majeure, bien que l'on ait tort de ne pas établir de distinctions, de ne pas admettre quelques questions d'espèce. — En effet, si la Seine, la Saône, en raison de leur lenteur, en raison des grandes, des multiples agglomérations traversées, etc., fournissent une boisson détestable, le Rhône, les torrents rapides, à gros bouillonnements, à aération, à combustions intenses, ou certains lacs, sous l'influence de la décantation, de la lumière solaire, sont inversement, sauf à la sortie immédiate des villes, pauvres en bactéries. — Je crois à une bonne part des résultats annoncés; je m'élève uniquement contre les exagérations. — Voilà pourquoi je ne discuterai pas le bien fondé de telle ou telle statistique; je ne me demanderai pas si, dans telle circonstance, la crainte d'une punition, la peur des blâmes, des enquêtes, engendrant soudainement l'habitude, la manie de ne plus diagnostiquer,